

LE PROTESTANTISME ET LES PROTESTANTS

à Bagnères-de-Bigorre



Le pasteur Emilien Frossard

par Philippe MAYOUX

Conservateur du Muséum Salies à Bagnères-de-Bigorre

A LA MEMOIRE DE CEUX QUI ONT SOUFFERT POUR LA FOI REFORMEE

A Bagnères, et dans les villages environnants, le nombre d'arrestations pour hérésie a été très faible. En ce qui concerne la ville le seul nom connu est celui du notaire Guillaume AUCON ; il est toujours associé à ceux de Bertrand de FORCADE et de Domenge de VEDERA, dit Milhet, dont on ne précise pas le lieu d'origine. Tous trois ont été saisis et emprisonnés à Bagnères, et jugés à Toulouse en 1562, après délibération d'un conseil de la ville réuni dans le couvent des Jacobins, ce qui permet de penser que les Dominicains locaux surveillaient de près les progrès de l'hérésie.

Avec les trois bagnérais comparait également l'abbé Bernard CASTILHON, recteur d'Asté. A la requête du notaire AUCON, les bagnérais furent renvoyés devant le sénéchal de Bigorre à Tarbes, et on ignore quel sort leur fut réservé. L'abbé CASTILHON fut condamné à la peine capitale ; certains historiens disent qu'il fut pendu au gibet de la Montjoie, entre Asté et Bagnères, d'autres qu'il fut brûlé à Asté le 1^{er} septembre 1562.

Une nouvelle série d'arrestations pour hérésie eut lieu en janvier 1569. Elles concernent à Asté, Jean THEAS, Jean-Jacques d'ABBAYE, et Raymond GAXIE, dont les biens furent confisqués, à Pouzac, l'abbé Arnould DOAT, curé du lieu, à Trébons les abbés Pierre et Raymond CAPDEREY, Pey de BIBE, tambourinaire, Jean et Berthoumieux de BIBE, tous poursuivis par le juge-mage de Bigorre et les consuls de Bagnères, sur les ordres du Parlement de Toulouse. On ignore quelles peines ils ont encouru.

REPERES CHRONOLOGIQUES SUR L'HISTOIRE DU PROTESTANTISME A BAGNERES-DE-BIGORRE

- 1562 Arrestation de trois bagnérais, dont le notaire Aucon, pour hérésie, et du curé d'Asté, Bernard de Castillon. Seul le curé d'Asté est exécuté par pendaison.
- 1567 La reine Jeanne d'Albret fait une première cure à Bagnères et participe à l'amélioration des bains de la source de la reine.
- 1569 Nouvelle vague d'arrestations pour hérésie. Les suspects sont surtout des prêtres desservant des paroisses des environs de Bagnères.
- Le chef de guerre protestant, Montgommery, vient libérer le Béarn, possession de Jeanne d'Albret, occupée par les troupes royales. Il ravage la Bigorre et taxe la ville de Bagnères d'une forte rançon : 2.000 écus, 15 charrettes d'avoine et 15 pipes de vin.
- 1571 Jeanne d'Albret, malade et épuisée après avoir participé aux luttes des protestants contre le pouvoir royal, vient faire une seconde cure à Bagnères de Bigorre. Elle décédera quelques mois après, en juin 1572, avant le mariage de son fils Henri (futur Henri IV) avec la reine Marguerite de Valois.
- 1574 Le capitaine protestant Lizier, venu du Béarn, tend un piège à Pouzac au gouverneur catholique de Bagnères, le sire de Beudéan, et celui-ci est tué. Il n'ose pas s'attaquer à la ville mais brûle Trébons qui avait refusé de payer une rançon.

- 1588-1589 Les habitants de Bagnères et des villages voisins sont victimes d'une épidémie de peste qui aurait tué les 5/6 des habitants de la ville, désertée pendant une année. A leur retour l'épidémie reprend, mais l'intervention de Liloye auprès de la Vierge la fait cesser quand les habitants de la ville consentent à se rendre en procession à la chapelle de Médous où elle lui était apparue.
- 1598 Promulgation de l'édit de Nantes par Henri IV. Il ne concerne pas les bagnérais qui sont toujours restés catholiques.
- 1685 Révocation de l'édit de Nantes, sans conséquences pour la ville. Toutefois les Capucins qui se sont installés à Médous et à Bagnères où ils exploitent un filet de la source de la reine, surveillent les curistes, et prêchent des « missions » pour renforcer la foi catholique des habitants.
- 1812 Premiers cultes protestants à Bagnères célébrés par Benjamin Frossard, professeur à la Faculté de Théologie de Montauban, à l'intention des curistes de la station.
- 1821 Emilien Frossard découvre Bagnères en accompagnant son père qui fait toujours des cultes à Bagnères pendant l'été.
- 1848 Emilien Frossard s'installe à Bagnères pour créer la paroisse des Hautes-Pyrénées ; il ne trouve que 21 protestants à Bagnères, et 14 à Tarbes.
- 1857 Inauguration du temple de Bagnères suivie de celle de Tarbes en 1861 et de Cauterets en 1862
- 1881 Mort du pasteur Emilien Frossard considéré par tous comme un bienfaiteur de la ville par l'action culturelle scientifique qu'il y a menée.

LES GUERRES DE RELIGION EN BIGORRE

Les guerres de religion, au cours desquelles s'affrontent des armées protestantes contre l'armée royale catholique, débutent en 1562 pour s'achever avec la conversion de Henri IV au catholicisme en 1594.

Contrairement au Béarn où le protestantisme a touché une grande part de la population (entre 30 et 40%), la Bigorre est restée très majoritairement catholique. Le drame de cette province est d'être située géographiquement entre un Béarn protestant et un Midi qui l'est également. Le royaume de Navarre devenu protestant par la volonté de sa reine, Jeanne d'Albret, était un défi pour le roi de France qui cherchait à faire cesser cette situation, considérée par les catholiques comme scandaleuse. Quand celle-ci quitte son royaume pour aller soutenir la cause des protestants à La Rochelle, le roi envoie une armée en Béarn pour y rétablir le catholicisme par la répression.

Jeanne d'Albret, ne pouvant tolérer d'être ainsi spoliée de ses biens, fait appel au chef de guerre protestant Montgomery, pour reconquérir son royaume, et y rétablir la foi réformée. Celui-ci lève alors une « armée de secours » dans le Midi protestant, et se rend en Béarn, en passant par la Bigorre, où il commet quelques exactions. Après avoir délivré cette province sans grandes difficultés, il revient en Bigorre, se livre de nouveau à des pillages, rançonne les villes, et brûle celles qui lui résistent. Il laisse sur place une partie de ses troupes qui, sous la conduite de Montamat, en 1570, mettent Tarbes à feu et à sang, puis sous celle de Lizier continue à piller la province et y répandre le malheur.

En 1574, le duc de Gramont, ex-protestant au temps de Jeanne d'Albret, et redevenu catholique au service du roi, organise une armée locale capable de rétablir la paix dans la province et empêche toute nouvelle « agression béarnaise ».

LA VIE A BAGNERES-DE-BIGORRE PENDANT LES GUERRES DE RELIGION

L'activité de la station thermale s'est poursuivie pendant toute la durée des guerres de religion, mais sa fréquentation a dû varier en fonction des événements politiques qui affectaient la région et entraînaient une insécurité plus ou moins importante.

Parmi les curistes célèbres de cette époque, la reine de Navarre, Jeanne d'Albret, également comtesse de Bigorre, vient faire deux cures en 1567 et en 1571, accompagnée de ses enfants, Henri, futur Henri IV, et Catherine de Bourbon. Henri IV revient en 1581, et avec sa femme en 1583. Il faut signaler également le passage de Michel de Montaigne en 1578 qui vante de Bagnères : « l'aménité du lieu, la commodité de logis, de vie, de compagnie ». Il est suivi en 1578 ou 1579 du poète protestant Salluste du Bartas qui dit de la station : « Bagnères, la beauté, l'honneur, le paradis ».

La ville n'a pas été perturbée par les problèmes religieux : l'histoire n'a retenu le nom que de trois personnes accusées d'hérésie. Le passage des armées du chef protestant Montgommery, en 1569, a provoqué une vive alarme dans la ville condamnée à lui verser une forte rançon de 2.000 écus, 15 charrettes d'avoine, et 15 pipes de vin, sous peine « d'être brûlée et démolie à raz de terre ». En 1574, un autre chef de guerre protestant, le capitaine Lizier, venant du Béarn, tend un piège au gouverneur de la ville, Antoine de Beaudéan, et le tue. C'était la dernière agression dont la ville fut victime pendant cette période très troublée ; elle avait eu la chance de n'avoir été ni attaquée ni brûlée.

C'est la peste de 1588-1589 qui causa les plus grands dommages à la cité qui perdit les 5/6 de ses habitants. La tradition rapporte que l'intercession de Liloye auprès de la Vierge fit cesser l'épidémie, après que les bagnerais se soient rendus en pèlerinage à la chapelle de Médous.

LES PROTESTANTS, APRES L'EDIT DE NANTES, ET SA REVOCATION

La conversion du roi Henri IV (1593) et la promulgation de l'édit de Nantes (1598) marquent la fin des guerres de religion sans pour autant régler le problème des protestants en France.

Sous le règne de Louis XIII, les troupes royales commandées par le jeune souverain, descendent jusqu'en Béarn pour restituer leurs biens aux catholiques, et rattacher cette province au royaume de France. Elles mettent également le siège devant La Rochelle, où se sont réfugiés les protestants, qui doit céder après un siège long et meurtrier. C'est ainsi que les protestants perdent toutes leurs places fortes et beaucoup d'avantages concédés par l'édit de Nantes, malgré l'édit d'Alès signé en 1629. La Bigorre reste totalement à l'écart de ces conflits.

Louis XIV poursuit la politique de son père, et vide peu à peu l'édit de Nantes de son contenu, avant de le révoquer en 1685. Malgré les persécutions, les dragonnades, les galères et la prison, les protestants du Languedoc résistent au péril de leur vie. Ils pratiquent leur culte dans des endroits isolés, et si possible secrets qualifiés de « désert ». Leur exemple est contagieux et la révolte gagne tout le midi avec les « camisards ». Cette situation se prolonge pendant toute la première moitié du XVIII^e siècle, et pratiquement jusqu'à l'édit de tolérance de 1787. De son côté l'église catholique fait de gros efforts pour convertir ceux de la Religion Prétendue Réformée.

Pour éviter un retour de l'hérésie, des ordres religieux comme les Jésuites, les Bénédictins ou les Capucins, se préoccupent de raviver la foi catholique en prêchant des missions dans les églises. A Bagnères-de-Bigorre, les Capucins prêchent une mission de ce genre en 1734 : la croix érigée devant l'église Saint Vincent en est le témoignage.

LE REVEIL PROTESTANT

Dans le siècle qui a suivi la révocation de l'édit de Nantes, les protestants ont été pratiquement livrés à eux mêmes pour pratiquer leur religion en cachette. Les « assemblées du désert » étaient souvent pourchassées, et les pasteurs mis à mort. Ils n'avaient donc plus ni repères, ni véritable instruction en matière religieuse, ce qui a entraîné la multiplication de prophètes et d'illuminés en tous genres. Les rares pasteurs qui ont essayé de refonder « l'église sous la croix » ont eu bien des difficultés à faire retrouver à leurs ouailles les bases de la religion réformée.

A la fin du XVIII^e siècle, l'édit de tolérance (1787) permet aux protestants de retrouver une certaine liberté pour pratiquer leur religion. Elle est alors contaminée par les idées nouvelles véhiculées dans les ouvrages des « lumières », et les pasteurs, formés pour la plupart en Suisse, sont séduits par la morale naturelle qui inspire l'œuvre de Jean Jacques Rousseau. Alors que la persécution écrasait les huguenots français, de nouvelles tendances se développaient dans les pays protestants : le piétisme des frères moraves en Allemagne, qui favorisait la composante émotive et sentimentale de la foi, et le méthodisme de Wesley en Angleterre qui mettait l'accent sur la solidarité humaine. A la fin du siècle, on avait donc bien oublié les grands principes sur lesquels avait été fondée la Réforme (autorité de l'Écriture, salut par la foi, etc), pour prêcher une morale rationnelle où Dieu n'était plus qualifié que de « grand architecte de l'Univers ».

Le Réveil est un mouvement religieux, très multiforme, qui répond aux questions nouvelles que se pose la génération romantique sur la foi. Les idées des « lumières », qui avaient amené à la Révolution, étaient remises en question par une génération tourmentée et inquiète. Les pasteurs du Réveil reviennent à une lecture très attentive de la Bible, souvent trop littérale aux yeux de certains. Ils demandent à leurs paroissiens une véritable conversion, et leurs cultes sont

accompagnés du chant de cantiques destinés à développer une certaine excitation émotionnelle, héritage du piétisme. Cette conversion se manifeste par des œuvres de charité en direction des pauvres et des malades, pour développer l'instruction dans les milieux incultes, et pour évangéliser tous ceux qui ignorent la Bible et son message.

Tous les protestants, en France comme ailleurs en Europe, n'adhèrent pas aux idées nouvelles des pasteurs du Réveil que l'on qualifiera «d'orthodoxes», et qui constituent un ensemble assez disparate, parfois proches de véritables sectes. Les partisans d'une religion plus raisonnable, et moins exigeante, constituent les «libéraux». Le protestantisme français est donc divisé en deux tendances, et il lui faudra plus d'un siècle pour se rassembler autour de principes communs.

LE PASTEUR EMILIEN FROSSARD, CREATEUR DE LA PAROISSE DES HAUTES-PYRENEES

Emilien FROSSARD naît en 1802 dans une famille réformée, d'origine suisse, dont le père, Benjamin, sera chargé, quelques années plus tard de créer la nouvelle Faculté de théologie protestante de Montauban. Ce père avait fait des séjours en Angleterre, et rencontré quelques uns des plus actifs partisans du Réveil ; il était lui même un théologien très « orthodoxe ». Son fils ira lui aussi faire deux séjours en Angleterre, écouter les mêmes théologiens, et y trouver sa future épouse.

C'est en 1821 qu'il découvre les Pyrénées à Bagnères de Bigorre, alors que son père y fait des cultes pendant la saison thermale. Il y rencontre l'artiste Jalon qui l'initie à la fois au dessin et à la montagne. Il participe à l'engouement romantique pour les Pyrénées qu'il célébrera dans un recueil de gravures publié en 1825.

Il commence sa carrière pastorale à Nîmes, paroisse très marquée par les sermons d'un illustre prédicateur « libéral », Samuel Vincent. Après 22 ans dans cette ville, il a eu bien du mal à convaincre les paroissiens de la ville du bien fondé de ses idées. Après un court séjour à la Faculté de théologie de Montauban, il décide de demander un poste pour évangéliser une région qui n'avait guère été touchée par le protestantisme. Les Hautes-Pyrénées étaient de celles-là, et avaient l'avantage d'être en pays de montagne.

Il vient donc s'installer à Bagnères-de-Bigorre en 1848. Il se préoccupe d'abord de rassembler ceux qui se disent protestants, et qui sont fort peu nombreux : 21 à Bagnères, 14 à Tarbes, 3 à Lourdes, et une dizaine d'autres dispersés dans le département.

Il est d'abord très bien accueilli par la municipalité républicaine, et les commerçants qui pensent que la présence d'un pasteur sera susceptible de fixer dans la station la riche clientèle anglaise qui vient y séjourner l'été. Les changements politiques consécutifs à l'élection de Napoléon III et à l'instauration du Second Empire devaient lui compliquer la tâche et rendre

plus difficile son travail d'évangélisation, fort peu apprécié par les autorités catholiques.

Très tenace, le pasteur Frossard continua à rassembler les protestants, et même faire quelques conversions. Dès 1855, les protestants sont assez nombreux pour qu'on envisage de construire un temple à Bagnères qui est inauguré en 1857. Il sera suivi d'un temple à Tarbes en 1861, et d'un autre à Cauterets en 1862. Ainsi le pasteur Emilien Frossard avait réussi à « dresser » une nouvelle paroisse protestante dans les Hautes-Pyrénées.

ŒUVRE CULTURELLE ET SCIENTIFIQUE DU PASTEUR EMILIEN FROSSARD

Après avoir créé la paroisse de Bagnères-Tarbes, le pasteur Emilien Frossard a activement participé aux activités culturelles et de développement économique du département. Il pensait apporter ainsi un témoignage positif de sa foi dans des milieux où elle était peu connue ou ignorée.

Parmi ses créations les plus importantes, on peut citer :

- le musée des roches et fossiles pyrénéens qu'il faisait d'abord visiter chez lui, installé ensuite dans l'ancien établissement thermal Théas, racheté par la ville, en 1902. Ces collections font partie de l'actuel Muséum d'Histoire naturelle.
- la Société d'Encouragement à l'Agriculture et à l'Industrie en 1859, avec son paroissien Weddell « savant distingué, voyageur au Muséum d'Histoire Naturelle ».
- la Société Ramond en 1685, pour l'exploration et l'étude scientifique des Pyrénées. Il présida à ses destinées jusqu'en 1881, date de son décès. Avec cette jeune société, il participa activement à la construction de l'Observatoire du Pic du Midi.

Il participa également à l'animation de nombreuses autres sociétés comme la Société Académique de Tarbes, dont il fut vice-président en 1862, au Club Alpin Français, etc.

L'enseignement et la vulgarisation des connaissances étaient aussi une de ses préoccupations. Il créa une école protestante à Tarbes qui fonctionna une quarantaine d'années. A titre personnel il entrepris de donner une série de conférences de vulgarisation scientifique à Tarbes, dès 1857, et à Bagnères en 1866. Elles traitaient surtout de géologie et étaient suivies, à la belle saison, par des excursions sur le terrain. Il participa aussi au développement économique local en présidant divers comités d'organisation d'expositions industrielles internationales.

Il attira à Bagnères l'élite des savants de son temps et fut un artisan de la réputation de la ville qualifiée alors « d'Athènes des Pyrénées ». Dans

LE TEMPLE PROTESTANT DE BAGNERES-DE-BIGORRE

Le temple de Bagnères a été construit entre 1856 et 1857 par un architecte et des entreprises locales sous la direction du pasteur Emilien Frossard.

C'est un bâtiment destiné à rassembler des fidèles pour la prière et l'écoute de la Parole divine. A première vue il se présente comme une chapelle de style néo-roman ; style qu'on choisissait fréquemment, au milieu du XIX e siècle, pour construire les édifices religieux, et les distinguer des autres. On ne la confondra pas cependant avec une chapelle catholique car on a pris soin d'écrire sur le linteau de la porte d'entrée : Eglise protestante. Le tympan qui le surmonte est décoré par une bible sur laquelle est écrit : « nous prêchons Jésus-Christ crucifié ». C'est en pénétrant à l'intérieur de l'édifice que l'on prend encore mieux la mesure des différences théologiques qui séparent les églises catholiques de celles de la Réforme.

La chaire, où la Parole de Dieu est lue et commentée, occupe une grande place, adossée au mur du fond, et dans l'axe principal du bâtiment. Elle est surélevée de quatre marches, ce qui symbolise le fait que cette parole vient d'en haut. De chaque côté de cette chaire, des textes fondamentaux pour la foi, et extraits de la Bible, sont gravés sur des plaques de marbre blanc de Saint Béat. La table de communion, au pied de la chaire, n'occupe pas la place centrale de l'autel, dans le culte catholique. Les fidèles l'entourent pour célébrer la Sainte Cène sous la forme des deux espèces : le pain et le vin. Les longues fenêtres de plein cintre sont munies de vitraux transparents avec une bordure de couleur, et il y est inscrit une courte citation biblique. Ils laissent abondamment pénétrer la lumière, symbole de la Parole qui éclaire le croyant. Dans son austère simplicité, toute la décoration intérieure a pour but : « d'élever l'âme chrétienne vers les sphères célestes », comme l'écrivait Charles Louis Frossard, fils et successeur d'Emilien.

Les anciennes cartes postales montrent que le toit du temple était

surmonté d'un clocheton qui a dû être démolie car son poids entraînait un enfoncement de la façade, bâtie sur pilotis dans un terrain marécageux. L'abside est constituée d'une sacristie, derrière la chaire, où le pasteur se prépare avant l'office, et qui sert de réunion pour les petits groupes ; on y célèbre actuellement les cultes.

Le temple protestant de Bagnères est un élément intéressant du patrimoine local car il a conservé intégralement toute sa décoration de l'époque. C'est un édifice qui est lié à l'histoire du thermalisme dans la ville, car il a été voulu par les commerçants pour fixer la clientèle anglaise en particulier, et protestante en général. Pour toutes ces raisons, il mérite d'être soigneusement conservé.

LE PREMIER CONSEIL PRESBYTERAL DU TEMPLE DE BAGNERES (1859)

Dès 1559, la Discipline adoptée par les Eglises réformées prévoyait un conseil d'anciens chargé de «veiller sur le troupeau avec les pasteurs... en général avoir soin avec eux de toutes choses semblables qui concernent l'ordre, l'entretien et le gouvernement de l'Eglise ».

Après la séparation de l'église et de l'état, les paroisses sont devenues des assemblées cultuelles (loi de 1901), et les conseillers presbytéraux sont élus par l'assemblée générale de la paroisse pour assurer sa marche, avec le pasteur, tant sur le plan financier et gestionnaire que sur le plan spirituel. C'est ce conseil qui choisit le pasteur parmi les candidats qui lui ont été soumis par la direction de l'Eglise. Il élit également des représentants aux synodes régionaux et nationaux.

Le Conseil presbytéral de 1859, dont on trouvera ci-joint une photocopie, est composé du pasteur en exercice, Emilien Frossard, de son frère Emmanuel, pasteur retraité qui remplaçait parfois Emilien quand il ne pouvait pas assurer le culte à Bagnères, de deux membres de la famille de Nairac fidèles soutien d'Emilien Frossard depuis son installation à Bagnères, de Jean Meynier, évangéliste, fidèle adjoint du pasteur, qui s'occupait beaucoup des curistes pendant l'été, de la famille Weddell, et d'un certain nombre de représentants de la société bagneraise comme Brousse, orfèvre (commerçant), Ballet, baigneur (thermalisme), Cathelic, surveillant du télégraphe (fonctionnaire) et Bardewisch, professeur.

LES DEBUTS DE LA PAROISSE DE BAGNERES-DE-BIGORRE

Ce furent des débuts difficiles, car au moment de son installation, en 1848, le pasteur Emilien Frossard ne dénombra que 21 protestants dans la ville. La paroisse permanente avait donc un très faible effectif, et le Conseil presbytéral, constitué à l'inauguration du premier temple dans les Thermes, n'avait que trois membres : Nairac, Bradstreet et Wilmot.

Sept années plus tard, à celle du temple de l'avenue de Salut, il y en a 16, représentatifs de toutes les couches de la population. Mais le nombre de jeunes couples reste faible dans cette communauté puisque le nombre des baptêmes est inférieur à un par an (0,75).

Pour suppléer au manque de paroissiens pour effectuer les tâches de l'église, Emilien Frossard fait appel à un instituteur évangéliste Pierre (ou Jean ?) Meynier, en 1851, et à Jean Pierre Bonnafous, colporteur de la Bible, qui figure dans le Conseil presbytéral de 1859.

La religion protestante, malgré les efforts du pasteur Frossard, reste quand même étrangère à une population locale restée foncièrement catholique. Les familles protestantes résidant dans la ville ont en majorité des noms anglo-saxons, ou français de régions éloignées de la Bigorre. Les deux familles vraiment bagneraises sont les Dumoret et les Grasset, qui appartiennent toutes deux aux notables de la ville depuis des siècles. Le transfert du siège de l'église des Hautes-Pyrénées à Tarbes en 1874 ne devait pas favoriser le développement de la paroisse de Bagnères qui demeurera consacrée aux curistes à la belle saison.